



## Habitabilité et poétique de la cabane en milieu boisé

Antoine-Bernard Caron-Gingras

Essai (projet) soumis en vue de l'obtention du grade de M. Arch

Université Laval, École d'architecture

2016



*Je dédie ce travail à mon grand-père, Robert Gingras ;*

*J'aurais aimé que tu voies tout ce que j'ai imaginé dans ton boisé...*





## Résumé

Cet essai (projet) se présente comme un ensemble d'habitations poétiquement influencé par un processus formel relié à un contexte d'implantation naturelle. Plus spécifiquement, il propose un ensemble de cabanes en milieu boisé comme une alternative à l'univers type de la banlieue. Il offre à l'occupant une expérience poétique tout en alliant l'usage de la forme. Pour ce faire, cet essai se base sur des concepts tels que la psychosociologie de l'espace, l'analyse des milieux naturels par ambiances, le «pittoresque», la poésie de l'espace et l'Art nouveau.

## Encadrement

Sébastien Bourbonnais

*Professeur invité, pH. D.*

*École d'architecture de l'Université Laval*

## Membres du jury

Samuel Bernier-Lavigne

*Professeur adjoint, pH. D.*

*École d'architecture de l'Université Laval*

Rémi Morency

*Architecte et urbaniste associé*

*Groupe A / Annexe U*

Jérôme Lapierre

*Chargé de cours, M. architecture*

*École d'architecture de l'Université Laval*

## Remerciements

Remerciement tout spécial à Sébastien Bourbonnais.

Il a été pour moi un mentor d'exception. Je le remercie d'avoir accepté ma poignée de main en ce jour gris de septembre. Nous n'étions qu'à une première rencontre et déjà je sentais un investissement de sa part. Merci d'avoir pris le temps de comprendre mes idées et d'aller au fond des choses.

Je remercie également Natali et Jasmine qui m'ont soutenu, confronté, critiqué, enduré et enfin relevé. Ce n'est pas un hasard si nous nous intitulations la « Team Bourbonnais ».

Merci à Geneviève pour son dévouement et sa présence quotidienne.

Merci à ma famille qui a planté des arbres

Merci à Robin de m'avoir porté sur 2,5 mètres

## Table des matières

Résumé.....	i
Encadrement.....	ii
Remerciements.....	iii
Liste des figures.....	v
Introduction.....	1
Chapitre1 : Habiter l'espace périurbain.....	2
1.1. La place de l'imaginaire en milieu périurbain.....	2
1.2. Psychosociologie de l'espace périurbain.....	3
Chapitre2 : L'espace boisé comme influence formelle de l'habitat.....	7
2.1. Modes d'appropriation de la nature.....	7
2.2. Lecture des éléments constitutifs du boisé.....	8
Chapitre3 : Poétique de la forme habitée.....	14
3.1. Le coin: résultat d'un processus formel.....	15
3.2. Habitabilité de la forme.....	18
3.3. Mobiliers intégrés : un outil d'habitabilité formel.....	21
Conclusion.....	25
Bibliographie.....	26

## Liste des figures

Figure 1 : Identification des zones limitrophes du site d'implantation (tracé rouge).....	5
Figure 2 : Chemin inspirée de la logique fonctionnelle de l'acériculture .....	10
Figure 3 : Chemins existants du boisé (jaune) et première zone de dégagement identifié (rouge).....	11
Figure 4 : Délimitation visuelle avec ruban de la première zone d'intervention .....	11
Figure 5 : Ensemble des zones de dilatation identifiée en connexion aux chemins et recensement précis de chaque arbre constituant .....	12
Figure 6 : Vecteur de force d'influence formel des arbres sur l'habitation .....	15
Figure 7 : Coins d'intimité, résultat du processus formel .....	16
Figure 8 : Coins contemplatifs générateurs de percées visuelles sur les arbres .....	16
Figure 9 : Resserrement de la hauteur des coins d'intimité .....	17
Figure 10 : Cabane d'enfant reproduisant par mimétisme naïf les éléments essentiels de l'habitat .....	19
Figure 11 : Relevée photographique des zones d'intérêt vertical .....	20
Figure 12 : Coupe de la cabane illustrant la polarité verticale .....	21
Figure 13 : Vue en plan de l'étage 1 et mobiliers intégrés .....	23
Figure 14 : Vue en plan de l'étage 2 et mobiliers intégrés .....	23
Figure 15 : Vue à partir de l'entrée. Visuel sur les tableaux d'arbre et le mobilier intégrés (banquette, comptoir et canapé).....	24

## Introduction

« À l'opposé absolu de la possession, l'habiter poétique devient la démarche active, sans cesse à reprendre, afin d'atteindre l'essentiel d'un lieu, devenir habitant de ce lieu et être habité par lui (Flamand, 2004, p152)».

La poésie constitue le point de départ de l'habitation, elle permet d'en déceler l'essentielle qui constitue la base de toute réinterprétation formelle. Les cabanes sont des objets simples à habiter qui se composent strictement de ces éléments essentiels. Cet essai (projet) se présente comme un ensemble d'habitations poétiquement influencé par un processus formel relié à un contexte d'implantation naturelle. Plus spécifiquement, il propose un ensemble de cabanes en milieu boisé qui s'oppose directement à l'univers type de la banlieue. Il vise à proposer à l'occupant une expérience poétique tout en alliant l'usage à la forme. En premier lieu, cet essai explore la possibilité d'habiter poétiquement le boisé par des concepts psychosociologiques propres à l'univers de la banlieue et tente de comprendre ce qui est responsable de son *étriquement* typologique et de son appauvrissement poétique. Il proposera ensuite une alternative se basant sur les théories des situationnistes des années 1950, où l'ambiance des lieux importe dans nos rapports sociaux. L'application de ces théories dans un milieu boisé permettra d'identifier un processus formel connecté à son milieu. En terminant, il suggère des pistes d'habitabilité poétique de la résultante formelle de ce processus. Pour ce faire il assemble les théories de Gaston Bachelard à celle d'Adolf Loos quant à l'utilisation de mobilier intégré.

## Chapitre1 : Habiter l'espace périurbain

La relation habitation-nature s'inscrit en marge de la vie urbaine et suburbaine fuyant l'environnement socio-économique et politique. Cet environnement dicte les formes architecturales actuelles et influence la manière d'habiter, d'être et de percevoir. Lorsque la réglementation urbaine actuellement en place influence négativement nos comportements, il conviendra de trouver une alternative. Le présent chapitre établira un constat des effets psychologiques de l'espace périurbain actuel et proposera comme alternative les idéologies de l'international situationniste des années 1950, dont les réflexions urbaines, politiques et militantes offrent un regard encore pertinent pour penser des alternatives à la réalité du milieu périurbain.

### 1.1. La place de l'imaginaire en milieu périurbain

Bruce Bégout, philosophe et écrivain français, décrit dans son livre *Suburbia* un portrait non conventionnel de la vie de banlieue ; un regard critique, philosophique, psychologique et social. Il la caractérise comme étant autonome de la ville et génératrice d'ambiance et de vie unique. Notamment, Bégout utilise les romans de J. G. Ballard (écrivain anglais influencé par la vie de banlieue) pour décrire les déviances de l'homme dans ce lieu : « L'espace suburbain est pour [Ballard] le nouveau terrain de la déviance, de l'obsession, de la bizarrerie. C'est une sorte de lieu pathogène, de paysage mi-trivial mi-infâme. Comme si la fragilité et l'inachèvement de l'environnement suburbain se reflétaient directement dans les pratiques paniques de ses habitants (Bégout, 2013, p13) ». De par cette description, l'auteur identifie l'influence psychique négative de la banlieue sur ses occupants. Un lieu pathogène inachevé susceptible de perturber le comportement et la raison humaine. Inachevée, de par son ambivalence entre ville et nature, elle n'est ni une, ni l'autre. Un lieu organisé et strié comme la ville, mais sans sa mixité de service et sans sa densité, un endroit où la nature a perdu son ampleur et son caractère aléatoire.

Jean-Luc Debry, également écrivain français, écrit dans son livre *Le cauchemar pavillonnaire* une description similaire : « Cet univers, parfaitement structuré, enferme l'imaginaire dans un espace étriqué, accentue le repli sur soi et appauvrit la vie sociale (Debry, 2012, 4e de couverture) ». Il met de l'avant l'impact social et personnel d'un tel développement où la structuration de l'espace s'oppose à l'imaginaire de l'Être. Ici, il subit un isolement physique et psychologique envers son environnement. Le terme pavillon

employé dans son livre renvoie à la définition franco-européenne : « une maison isolée située généralement en banlieue ou en zone rurale (granddictionnaire.com, consulté le 23 avril 2016) ». Il poursuit dans ce sens : « Le pavillonnaire est littéralement enfermé, et dans tous les sens du terme, que nous le prenions au pied de la lettre où que nous le concevions dans son acceptation métaphorique. Le pavillon en tant que lieu est clos sur lui-même. » (Debry, 2012, p.10). Le pavillonnaire serait donc un lieu morphologiquement segmenté et renfermé inhibant l'imaginaire de l'Être.

## **1.2. Psychosociologie de l'espace périurbain**

La psychosociologie de l'espace permet d'explorer les relations spatiales que chaque personne entreprend avec son milieu. Elle émettra des pistes de compréhension de l'univers pavillonnaire et ses répercussions sur l'Être. Le travail d'Abraham Moles (1920-1992), spécialiste de la communication, de la culture et de l'espace, dans son dernier livre *Psychosociologie de l'espace* écrit en collaboration avec Élisabeth Rohmer mérite d'être observé. Il explique la relation que l'homme entreprend avec son environnement et avec l'espace qui l'entoure. L'homme adopte inconsciemment deux attitudes.

La première correspond à sa nature animale, où l'égoïsme prend le dessus et où il analyse les éléments qui gravitent autour de lui, il est le centre de son monde : « Moi, Ici, Maintenant, je suis le centre du monde et toutes choses s'organisent par rapport à moi dans une découverte fonction de mon audace (Moles et al. 1998, p. 30) ». «Audace» mit ici pour exprimer son désir profond de comprendre ce qui l'entoure, d'aller plus loin et d'analyser, de définir les choses, mais toujours par rapport à son *Moi* intérieur.

La deuxième correspond à l'approche cartésienne de l'espace. Elle est la résultante de l'analyse d'un observateur, une tentative de définition et de compréhension de l'espace. Elle s'effectue par l'extérieur: « Le monde y est en effet étendu et illimité, contemplé par un observateur qui n'y habite pas, dans lequel tous les points sont a priori équivalents, nul d'entre eux n'y est privilégié au regard de l'observateur : « L'Espace se réduit donc à un trièdre de coordonnées dont l'origine des axes est arbitraire (Moles et al. 1998, p. 30) ». Initialement, les individus s'approprient l'espace de manière aléatoire et l'observateur, auquel fait référence Moles, doit d'un regard impartial comprendre et anticiper ces logiques d'appropriation de l'espace :

[L]es hommes y peuplent l'espace comme des accidents locaux, des points remarquables [...]. Les individus se répartissent des fragments de volume lointains ou juxtaposés, denses ou dispersés, et l'observateur impartial développe une science des êtres humains à partir d'une typologie de ces discontinuités locales,



des propriétés qu'elles confèrent à l'espace et des relations qui s'établissent entre ces différents points (Moles et al. 1998, p. 31).

Cette dernière citation sous-entend une chronologie des actions effectuées par l'homme. En effet, d'abord il s'établit aléatoirement comme des « accidents locaux » et ensuite l'« observateur impartial » tente d'analyser les typologies de répartition spatiale des individus. L'ordre chronologique se retrouve inversé dans l'univers de la banlieue, les individus s'établissent dans un contexte et une logique de segmentation spatiale déjà en place. Lors d'une nouvelle expansion urbaine, le modèle cartésien se calque et se multiplie. Par la géométrisation, l'« observateur impartial » de Moles établit ses règles externes faisant fi du contexte sur lequel il implante ses lois.

Bégout établit un rapport entre la mémoire d'un lieu naturel et la géométrisation cartésienne dont parle Moles. Cette action contribue à supprimer l'essence d'un lieu en y laissant seulement quelques bribes de souvenir sans valeur personnelle :

« La géométrisation de la nature qui se met en place avec Galilée et Descartes consiste à concevoir l'espace comme étendu et mouvement, supprimant les qualités spécifiques attachées aux lieux, lesquelles ne subsistent plus qu'à l'état de poussières psychique comme des vécus subjectifs et relatifs, sans valeur ni consistance. (Bégout, 2013, p55)»

Cette attitude envers l'environnement contribue à supprimer la qualité et valeur des lieux et vient justifier les répercussions sur l'imaginaire de l'Être abordé dans la section précédente. L'observateur externe de Moles réfère finalement à la position de l'État. En effet, puisque l'être humain vie en société, il se retrouve en perpétuel contact avec autrui et il lui est impossible d'établir ses règles de façon personnelles sans entrer en conflit. C'est dans cette optique que la politique entre en jeu. Une autorité hiérarchiquement plus élevée que lui établit ses règles externes, et cela, qu'elle soit élue ou non.

Bégout parle de ces pouvoirs politiques en place et identifie le capitaliste et ses biens de consommation comme responsables de l'appauvrissement de la vie sociale. Cette mentalité économique guide les choix des individus et oriente la disposition spatiale des villes et des banlieues:

« La marchandise couronne le travail de fonctionnalisation et de répression. Le bien de consommation dicte sa loi aux formes urbaines et impose un nouvel aménagement de l'espace qui vise à augmenter sa production, sa circulation et sa mise en scène (Bégout, 2013, p 64)»

Il y a donc un lien de cause à effet étroit entre l'environnement socio-économique politique et l'aménagement urbain. Ce dernier influence à son tour l'espace habité. Debry qualifie cet espace résultant de ces liens de « huis clos de l'ego », c'est-à-dire lieu d'extrême individualité. Il associe son terme à celui

de Marc Augé, ethnologue et anthropologue français. Le huit clos est un non-lieu « un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique [...] il ne produit aucun lien social, juste une fonctionnalité efficace (Débry, 2012, p111)».

Bégout propose d'explorer les théories des situationnistes débutant vers 1950 qui rejetaient cette fonctionnalisation de l'espace urbain. Leur théorie urbaine se base sur la « dérive psychogéographique », elle débute par des expérimentations dans la ville où chaque individu déambule au gré des ambiances qui le mènent ici et là, il dérive. C'est l'opposé du fonctionnaliste où l'on se déplace d'un point A à un point B dans un but précis. Par exemple, ce que le langage commun appelle : « métro, boulot, dodo ». La dérive s'oppose à ce mode de vie et s'inscrit dans un but ludique qui mènera les situationnistes à proposer une segmentation de la ville découpée en fonction des ambiances ressenties. Il en résultera des « îlots-épars (Bégout, 2013, p 64) » ; des lieux caractérisés par ces ambiances qui s'uniront par de nouveaux liens. Bien que, par l'action de la dérive, les situationnistes s'intéressaient précisément aux ambiances de la ville et de ses bienfaits sur l'Être, le projet de cabanes s'intéresse ici davantage aux ambiances d'un lieu boisé. La question se pose : est-ce possible d'identifier des zones d'ambiance à l'intérieur d'un espace boisé ?

Plus précisément, cet espace boisé se situe à Saint-Augustin-de-Desmaures (tracé rouge sur Figure 1) à proximité d'un quartier périurbain de la ville de Québec et d'un campus collégial.

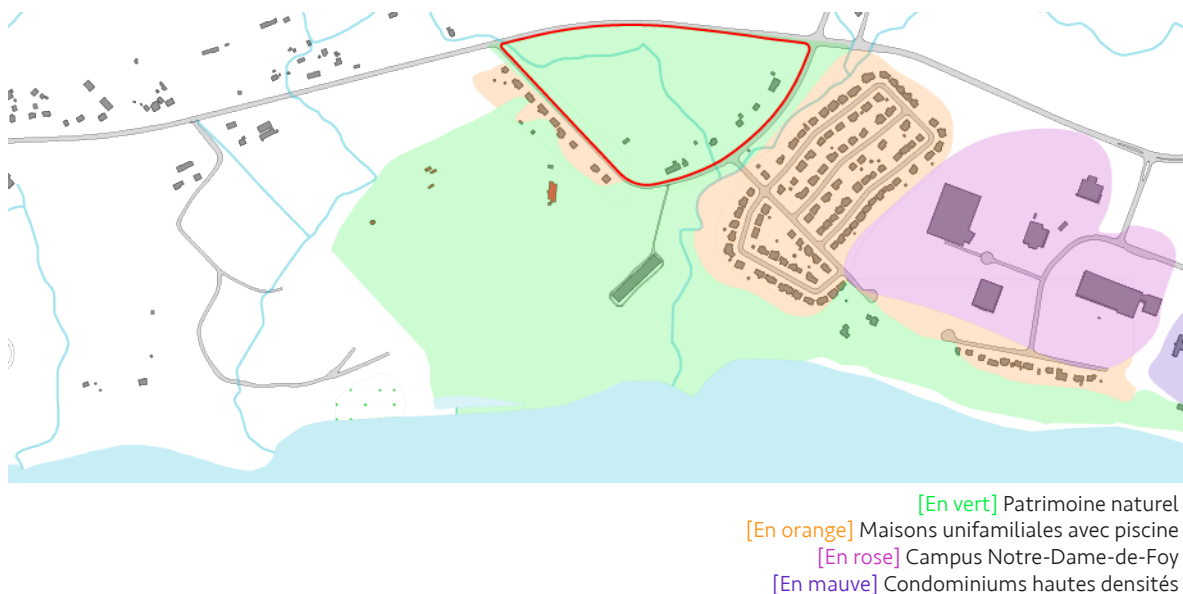


Figure 1 : Indentification des zones limitrophes du site d'implantation (tracé rouge)

Le projet s'inscrit donc dans l'optique d'une fuite des règles de banlieue nuisible à l'imaginaire de l'homme et cherchera à profiter de l'ambiance du milieu boisé. Il tentera de rapprocher l'Être de cet univers qui

soulève l'imaginaire. La cabane en milieu boisé permet une alternative à la maison isolée où il est possible de sortir de cet univers strié et parfaitement structuré. Le boisé renvoie à un autre imaginaire, plus proche de l'être, où les repères sont moins sous l'emprise d'un système économique et politique axé sur la rentabilité. Ce milieu naturel obéit à certaines lois et il conviendra d'identifier les éléments constitutifs qui les régissent pour en arriver à définir des repères d'ambiance qui deviendront la base même de l'implantation du projet.

## Chapitre2 : L'espace boisé comme influence formelle de l'habitat

Les espaces boisés s'opposent aux espaces organisés des banlieues en leur caractéristique aléatoire propre à la nature. Malgré la sectorisation de ces espaces par l'univers périurbain, elles refusent d'obéir aux règles de l'urbanisation et demeurent intègres à l'intérieur.

Ce chapitre traite de l'attitude à adopter envers la nature lors de l'appropriation d'un espace. L'attitude choisie permettra ensuite de définir les éléments constitutifs de la forêt qui mène vers la justification de l'implantation des cabanes dans leur environnement boisé.

### 2.1. Modes d'appropriation de la nature

L'univers de la ville et de la banlieue adopte un mode d'appropriation qui s'inscrit dans un rapport de dominance envers son environnement, comme le chapitre précédent l'a démontré.

Moles parle de ces relations homme-nature et qualifie ces différents rapports de hiérarchiques :

Les idées de subordination réciproque, de nécessaire ou de facultatif, de dominant ou de dominé, de progressif ou de récessif, de fréquent ou de rare, sont celles qui vont construire ce système hiérarchique des modes d'appropriation et l'on peut accepter que c'est la façon dont l'individu manipule et organise ses catégories, ses voies de subordination aux conflits et aux buts de l'univers social environnant, qui marquent sa plus ou moins grande intégration à l'espace dans lequel il vit (Moles et al. 1998, p. 68).

Les questionnements par rapport à l'attitude de l'homme face à la nature ont fait l'objet de plusieurs études depuis longtemps. Ces attitudes sont influencées par différent mouvement de pensée théologique et scientifique. Moles en identifie six (1998, 41-43): la nature comme ennemi, comme adoration romantique, comme source de richesse, comme résidu, comme refuge et comme nouvelle valeur. Le projet adopte une attitude à la fois romantique, de refuge et de nouvelle valeur. Romanesque, puisqu'il vise à adopter le regard où la nature « diffuse et multiple dans ses apparences, qui méritent une dilution, une diffusion de l'âme des hommes à l'intérieur de ses aspects, de ses paysages. (Moles et al. 1998, p. 43) ». De plus, les cabanes se présentent comme « un abri contre la pression sociale [puisque la] société urbaine dicte des

modes de vie de façon totalitaire ; même si nous les acceptons, nous voulons pouvoir y échapper pour retourner à nous-mêmes. (Moles et al. 1998, p. 43)» Il citera en exemple Thoreau à qui l'on doit le principe de simplicité volontaire. Dans son livre *Walden ou la vie dans les bois* parus en 1854, Thoreau décrit son expérience d'une vie isolée en marge de la société, vécue simplement. Par son langage poétique, il illustre les choses simples de la vie et de la nature. Ces deux attitudes préconisées lors du projet permettent lors de la lecture des éléments constitutifs du boisé d'être sensible aux différentes ambiances qui guident l'implantation des habitations. Une implantation qui au final mènera l'occupant à percevoir « la Nature [comme] une valeur dialectiquement opposée au monde des artifices et à la société industrielle (Moles et al. 1998, p. 43) », bref comme un moyen d'échapper aux influences économique et politique mentionnées au chapitre précédent.

## **2.2.Lecture des éléments constitutifs du boisé**

L'artiste et pasteur anglais William Gilpin reconnu pour sa définition du terme « Pittoresque » offre dans son livre *Remarks on forest scenery, and other woodland views* une analyse approfondie des types de forêts, il décortique chaque élément et définit les caractéristiques de chaque type d'arbre. Il arrive à identifier les logiques internes de certaines forêts. La rigueur scientifique de son travail ne l'empêchera pas de parler de ces éléments d'un point de vue d'artiste. Le langage descriptif qu'il emploie relève davantage de celui d'un peintre. Comparativement à l'espace de la banlieue, où l'imagination s'y retrouvait inhibée, la forêt constitue un portrait inverse. Gilpin en fait la remarque : « La forêt, comme tout autre beau paysage, plaît à l'œil ; mais son grand effet est de soulever l'imagination » (Gilpin, 2010 [1794], p74)».

Pour Gilpin, la forêt constitue l'élément naturel ayant l'échelle la plus grande. Elle est l'entité qui englobe tout. Il décortique les éléments constitutifs de cette dernière en passant par : le bois, le taillis, le vallon boisé, la forêt ouverte et le fourré. Il les décrit en fonction de leur échelle et de leur implication dans le milieu. Son regard impartial, poétique, artistique et surtout contemplatif permet de demeurer subjectif envers ces éléments naturels qu'il décrit. Il note l'aspect hétérogène de la forêt qui perd de sa densité graduellement de manière naturelle sans que la main de l'homme n'y ait agi : « cette alternance de bois et de pâturages, espacés de vastes landes, apporte à la forêt une diversité dont ne saurait faire preuve une étendue ininterrompue de paysage boisé (Gilpin, 2010 [1794], p75) ». C'est ce qui constitue le paysage lointain de la forêt où des changements de densité surviennent et offre plusieurs plans de lecture. Mais à l'intérieur, les hasards de la nature sauvages sont tous autant appréciables et laissent place à des changements d'ambiance :

those little openings among the trees, which are produced by various circumstances. A sandy bank, or a piece of rocky ground, may prevent the contiguity of trees, and so make an opening; or a tree or two may have been blasted, or have been cut down; or, what is the happiest of all circumstances, a winding road may run along the wood. The simple idea, which is varied through all these little recesses, is the exhibition of a few trees, just seen behind others. The varieties of this mode of scenery, simple as it is, are infinite. Nature is wonderfully fertile (Gilpin, 1834 [1794] p.314).

Il remarque la présence de petites ouvertures ou de chemins sinueux dans la forêt qui sont le résultat de différentes circonstances du hasard de la nature. Elles donnent lieu à des espaces variables simples où l'on aperçoit des arbres derrière d'autres arbres. C'est spécifiquement sur la présence de ces éléments particuliers laissés au hasard par la nature que se base l'implantation du projet d'habitations dans les arbres. L'analyse *in situ* du boisé aura permis d'identifier en premier lieu des sentiers circulant à l'intérieur même de la forêt, avec une seule entrée et une seule sortie, au même endroit. La raison de ce découpage relève d'un passé historique connu dans ce cas-ci. Les arbres de ce boisé sont des érables à sucre ayant auparavant subi de multiples collectes d'eau d'érable. L'acériculture génère effectivement des parcours dans la forêt et comme le principe de base consiste à revenir au même point de départ une fois la collecte effectuée, cela justifie la présence d'un seul point d'entrée et de sortie du boisé. « La plupart des acériculteurs circulent avec de la machinerie dans l'érablière. Pour minimiser les impacts sur le milieu, ils utilisent des chemins ou des sentiers bien planifiés (Forêts, Faune et parcs Québec, 2004, p37) ». On peut supposer qu'à l'origine ces chemins planifiés ont été guidés par des sentiers naturels minimisant la coupe de certains arbres (puisque ces arbres constituaient une source de revenus). Également, on peut sentir les influences topographiques sur la disposition des chemins par la présence du ruisseau ou de la surélévation du terrain en son centre.

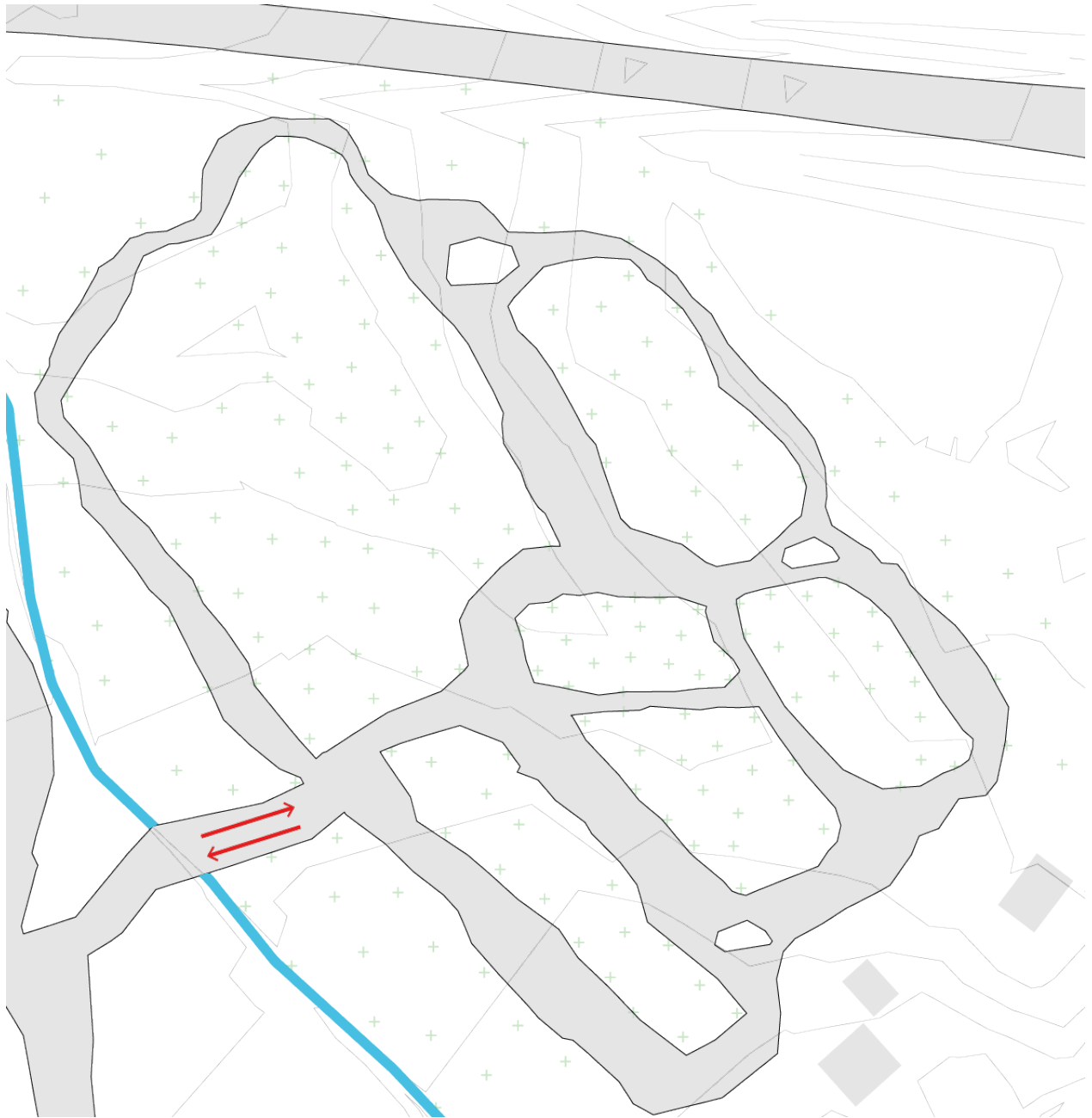


Figure 2 : Chemin inspirée de la logique fonctionnelle de l'acériculture

Ces chemins ont été le point de départ de l'aménagement forestier du projet, guidant ainsi la répartition des habitations. Ils ont été identifiés par l'entremise d'une exploration *in situ* avec l'aide d'outil numérique repérant la déambulation effectuée au cœur du boisé. L'explorateur se laisse guider par les différentes ambiances et identifie les repères qui se présentent sur son chemin.



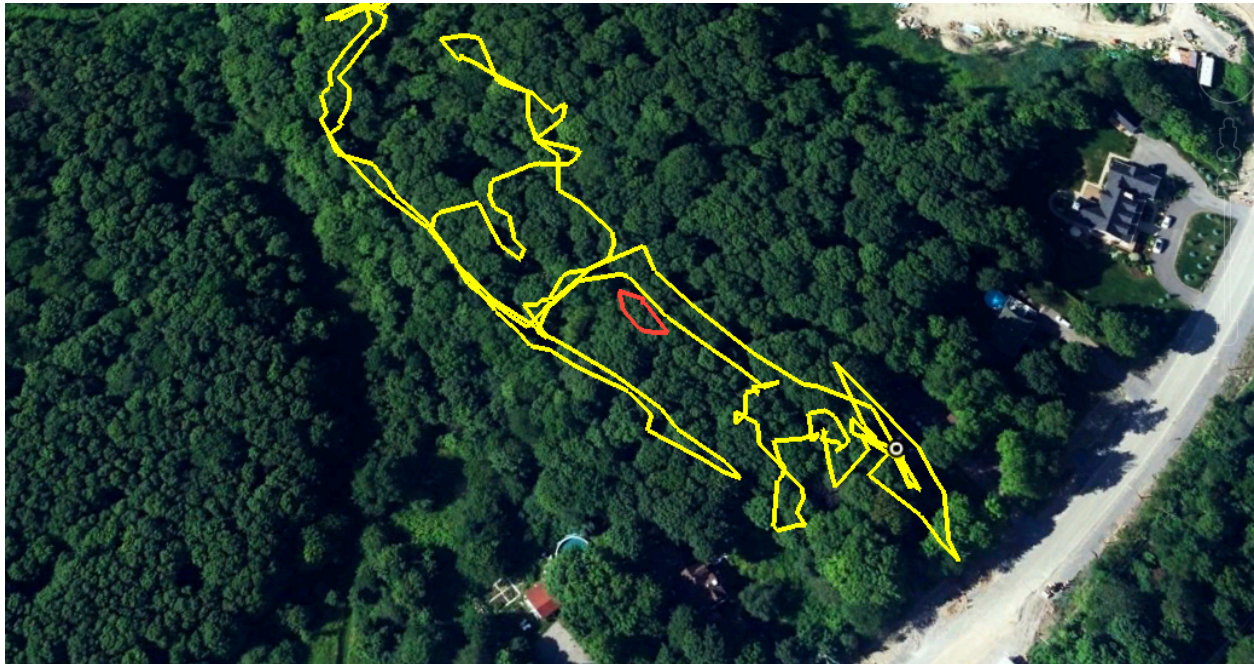


Figure 3 : Chemins existants du boisé (jaune) et première zone de dégagement identifié (rouge)



Figure 4 : Délimitation visuelle avec ruban de la première zone d'intervention

Les positions exactes de chaque habitation se situent dans ces trouées et interstices décrits par Gilpin. Elles ont été sélectionnées volontairement en fonction de leur proximité avec les chemins et se présentent ainsi comme repère ponctuel dans la forêt. Gilpin le mentionne, elles sont des fenêtres d'arbre permettant d'y voir d'autres arbres. Elles génèrent un changement d'angle de vue, un changement de perception favorisant la contemplation.





Figure 5 : Ensemble des zones de dilatation identifiée en connexion aux chemins et recensement précis de chaque arbre constituant

Une telle démarche de lecture de la forêt est appuyée par le philosophe Martin Heidegger. Adam Sharr, auteur du livre *Heidegger for architects* de la collection *Thinkers for architects*, résume la démarche du philosophe, qui diverge de la démarche scientifique cartésienne présentée au premier chapitre:

The scientific approach would, perhaps, be like exploring a forest by striking out according to a compass bearing. The compass suggests no attempt to understand how people have engaged with the forest intuitively before. Explorers don't first engage their own minds with the forest to try to understand it for themselves, but instead rely on an artificial instrument, trampling everything in their way to pursue the imposed route (Sharr, 2007, p.85).

Sharr démontre qu'Heidegger ne préconise pas la démarche scientifique lors d'une tentative de compréhension de l'environnement. Il prend comme métaphore l'outil de la boussole qui met à distance la forêt de l'esprit de l'explorateur. L'utilisateur de cet outil impose donc sa propre route plutôt que de se laisser guider par l'ambiance du lieu.

To Heidegger, exploring by walking a forest path which was already there instead allowed the territory itself to guide exploration. It's easy to feel lost on a forest path: the tree canopy is darkly enveloping and the dense lattice of trunks opens or closes distant views. The disoriented explorer follows their intuitions when walking; sometimes using paths well made by others, sometimes following forks that are less well trodden (Sharr, 2007, p.85).

Pour Heidegger, l'explorateur qui suit son intuition et accepte de se perdre laisse le territoire lui dicter le chemin. Parfois l'explorateur suivra les chemins déjà tracés par d'autres et parfois il se perdra et empruntera un chemin moins dégagé.

In Heidegger's path metaphor, the clearing amongst trees was an elusive goal. When reached, its sunlight appears abundant in comparison with the forest and it permits a distant view, hinting at orientation. The German *Lichtung* describes a forest clearing but can also mean illumination, carrying connotations of enlightenment, of arrival at understanding. Arrival at the clearing, in Heidegger's analogy, was like the mysterious flash of realisation that meant reaching some kind of insight (Sharr, 2007, p.85).

La métaphore du chemin utilisé par Heidegger se termine par un but bien précis. Le terme allemand utilisé « *Lichtung* », comporte une double signification. Il renvoie à une clairière, un dégagement d'arbre dans la forêt, mais il fait également référence à une illumination de l'Être. Puisque c'est dans la clairière que l'individu prend conscience de sa présence dans le monde, de son Être.

De par ces ouvertures aléatoires générées par les hasards de la nature, la forêt semble s'ouvrir et autoriser l'accès à ces lieux privilégiés. Le projet profite de ces circonstances naturelles et s'inscrit dans un rapport de réciprocité avec le boisé. Ces dilatations donnent une certaine structure au milieu boisé et offrent des espaces dégagés pour implanter les habitations, où celles-ci, deviendront des lieux révélateurs propices à cette prise de conscience.

### Chapitre3 : Poétique de la forme habitée

La forme en architecture fait l'objet de débats de longue date, elle revient souvent à une interprétation subjective de la part du concepteur d'espace. Louis Henry Sullivan a dit : « Form follows function » et Peter Blake a rétorqué : « form follows fiasco ». Jacques-Bernard Roumanes philosophe et artiste québécois (2004, p. 63) l'indique dans son article *La ville dont le prince est un artiste...*, « c'est un phénomène cyclique repérable depuis au moins la Renaissance ». Ce qui présuppose que plusieurs facteurs externes ou internes dictent ce phénomène depuis longtemps. Notamment, comme le premier chapitre l'a démontré, l'environnement socio-économique et politique a eu de grandes influences sur la disposition urbaine d'îlot générique, et cette disposition engendre une forme d'habitation identique. Par cette disposition, l'homme subit un inconfort moral et entre dans un esprit de compétition. Il tente par tous les moyens d'affirmer son existence envers autrui : « In residential sprawl the orientation of houses toward the street, their stylistic treatment as decorated sheds, and their landscaping and lawn fixtures-wagon wheels, mailboxes on erect chains, colonial lamps, and segments of split-rail fence-substitute for the signs of commercial sprawl as the definers of space (Venturi et al, 2000 [1977], p.117)». Les moyens d'affirmation de l'homme ne passent pas par l'architecture, mais plutôt par des biens de consommation.

Le projet se situe en milieu boisé et s'inspire des lois internes de la nature et vise à faire fi autant que possible de ces influences formelles socio-économiques et politiques. Il éloigne l'occupant de cette sphère de consommation identitaire. Les formes des cabanes sont la résultante des lois de son milieu naturel et placent l'occupant en un centre contemplatif appropriable. Le recensement de la position de chaque arbre en périphérie de ces interstices naturels, démontré dans le deuxième chapitre, dicte la forme de l'habitat qui y prendra place. Les arbres deviennent donc sculpteur d'espace intérieur. L'architecte demeure libre de la décision du type d'influence, attractif ou répulsif, que les arbres induisent à la forme de l'habitat.

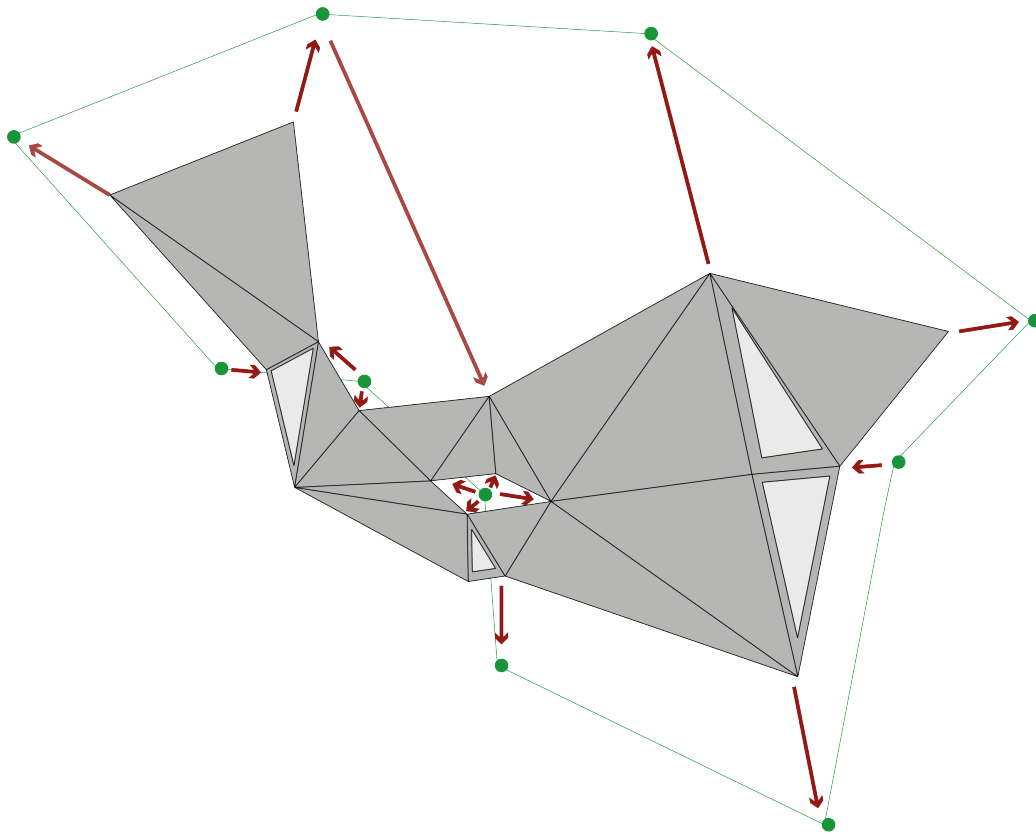


Figure 6 : Vecteur de force d'influence formel des arbres sur l'habitation

Le hasard de la disposition des arbres de la dilatation génère une forme non standard pour l'habitation où une multitude de coins et d'angles obtus et aigus apparaissent. Le présent chapitre démontre une réflexion sur l'habitabilité de ces types d'espace.

### 3.1. Le coin: résultat d'un processus formel

Ce processus formel génère une forme anguleuse avec la présence d'une multitude de coins. Plutôt que de rejeter cette résultante, il adviendra d'en décèler ses caractéristiques et de les valoriser. Gaston Bachelard philosophe et épistémologue français ayant marqué l'univers imaginaire architectural qualifie le coin dans son livre *Poétique de l'espace*, il décèle ces bénéfiques psychiques sur l'Être qui l'habite :

le coin est un refuge qui nous assure une première valeur de l'Être : l'immobilité. Il est le sûr local, le proche local de mon immobilité. [...] La conscience d'être en paix en son coin propage, si l'on ose dire, une immobilité. L'immobilité rayonne. Une chambre imaginaire se construit autour de notre corps qui se croit bien caché quand nous nous réfugions en un coin (Bachelard, 2004 [1957], p.131).

Il devient notre coquille, un espace appropriable à partager ou non dans l'intimité. C'est l'apogée de la centralité de l'Être et le point de départ de la notion d'habiter et d'immobilité.

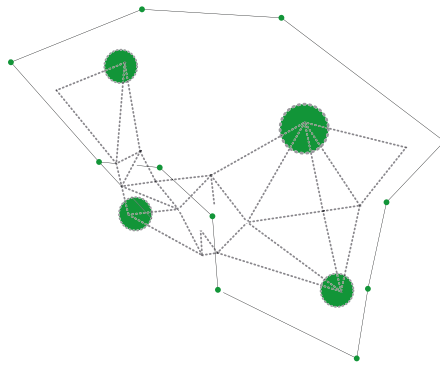


Figure 7 : Coins d'intimité, résultat du processus formel

Dans cette situation les coins obtenus du processus formel prennent une double signification puisqu'ils ont été créés par la position des arbres et constituent une possibilité d'ouverture sur ceux-ci. D'un coin à l'autre, ou d'un arbre à l'autre, des perspectives se créent et des ouvertures se présentent comme des tableaux intégrés aux murs de la cabane.

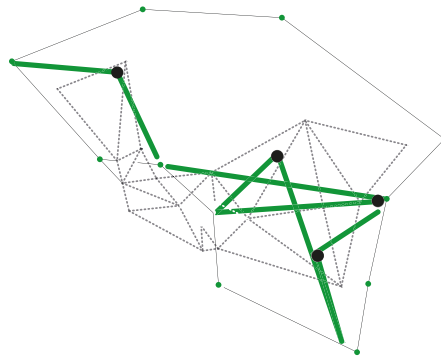


Figure 8 : Coins contemplatifs générateurs de percées visuelles sur les arbres

Cette double signification d'intimité-contemplative, amène à investir ces espaces, à leur donner vie, à profiter pleinement de ce qu'ils sont, de ce qu'ils apporteront au quotidien dans la manière d'habiter. Dominique Spinetta (1937-1996), architecte, explique que le coin constitue le départ de l'habitabilité formelle : « La notion de coin en tant qu'espace privilégié est une première approche des relations entre une forme et les usages que celle-ci rend possible. Le coin est par définition un lieu distinct qui n'est jamais séparé ni isolé d'un ensemble (Spinetta et al. 2002, p.33.). » Le degré d'usage du coin se doit d'être dosé et hiérarchisé en fonction du degré d'intimité souhaité. Il conviendra donc de ne pas observer le coin comme étant une entité bidirectionnelle en plan, mais de moduler sa hauteur. Ainsi, plus l'intimité prend de l'importance dans l'usage de l'espace et plus la hauteur du plafond diminue. Cette décision vient reprendre l'idée primaire de l'alcôve qui selon Spinetta est un : « lieu confidentiel qui libère la chambre de ce qu'on aurait pu y mettre et d'une certaine manière l'agrandit. L'espace est hiérarchisé entre des zones denses, comprimées, et d'autres, claires, sans qu'elles soient pour autant closes ni séparées (Spinetta et al. 2002, p.42)». Cette modulation verticale de l'espace hiérarchise les lieux permettant de varier les coins en fonction de leur degré d'intimité.

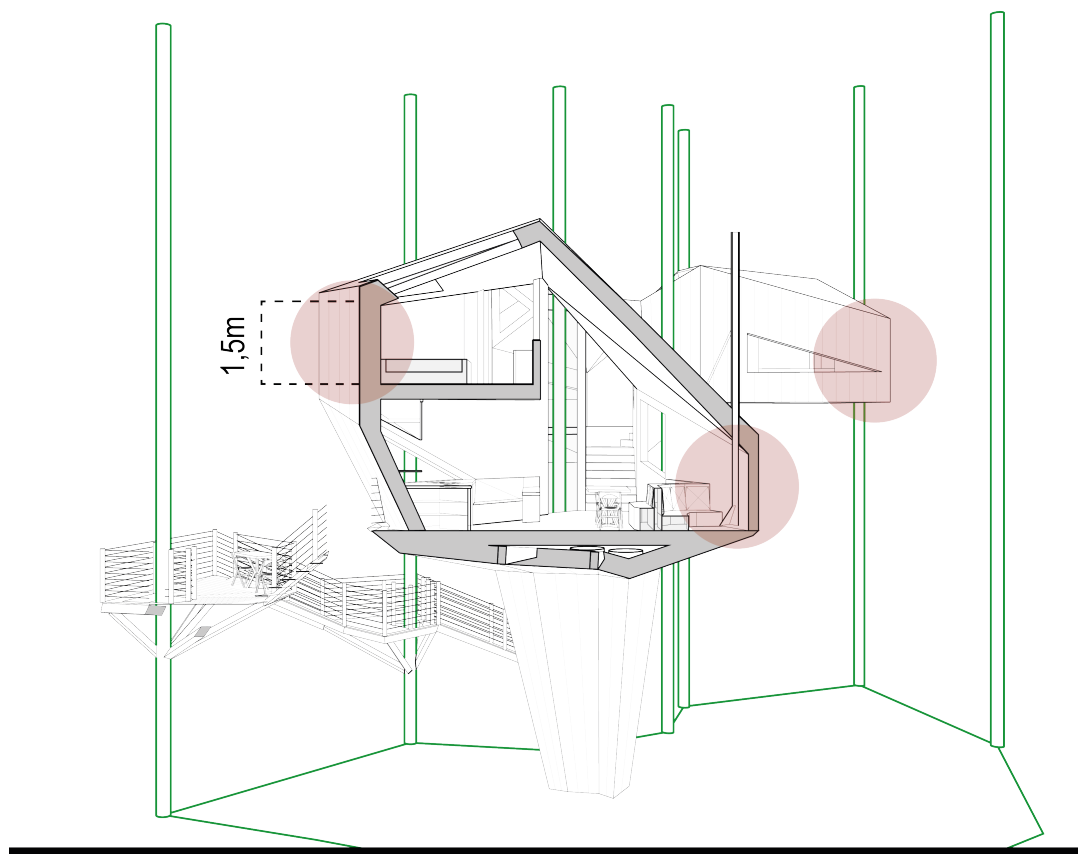


Figure 9 : Resserrement de la hauteur des coins d'intimité

### 3.2.Habitabilité de la forme

L'analyse de fait et d'impression effectuée par Gaston Bachelard sur la maison permet d'en décortiquer les éléments essentiels. Non pas des éléments tangibles, mais des éléments perceptibles par des sentiments, des souvenirs, des sensations : des images. Une approche qu'il qualifiera de phénoménologique et qu'il définit ainsi:

« la considération du départ de l'image dans une conscience individuelle — peut nous aider à restituer la subjectivité des images et à mesurer l'ampleur, la force, le sens de la transsubjectivité de l'image (Bachelard, 2004 [1957], p.12) ». Il vise à identifier « les vertus premières, celles où se révèle une adhésion, en quelque manière, native à la fonction première d'habiter (Bachelard, 2004 [1957], p.33) ». La maison serait une sorte de boîte à souvenirs d'images uniques et personnels. Il tente de démontrer la fonction « native d'habiter » et pour ce faire il se doit d'empêcher toutes descriptions juste et véritable des espaces de sa rêverie:

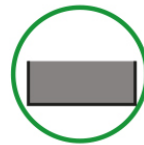
« À quoi servirait-il, par exemple, de donner le plan de la chambre qui fut vraiment ma chambre, de décrire la petite chambre au fond d'un grenier, de dire que de la fenêtre, à travers l'échancrure des toits, on voyait la colline (Bachelard, 2004 [1957], p.42) ». Il s'en arrêtera là, pour ne pas induire en erreur le lecteur. C'est là exactement l'essence même de son propos; celui de ne pas mélanger les souvenirs de tous pour en obtenir une description des plus objectives, une description partagée par tous, le point commun de tous souvenirs. Étant donné que le projet positionne l'habitat dans un milieu boisé, contexte particulier en marge de la société actuelle, l'analyse de cette description permet de déceler les éléments essentiels de la maison qui favorise la création de souvenirs dont Bachelard identifie comme étant transsubjectif. Trois éléments ont été retenus et seront transposés dans ce contexte : la cave, l'escalier et le grenier.



**Grenier** : Symbolise les rêves et l'imaginaire



**Escalier**: Relit les deux antipodes (grenier/cave) et marque la transition



**Cave** : Symbolise les peurs, le mystère et les secrets

Figure 10 : Cabane d'enfant reproduisant par mimétisme naïf les éléments essentiels de l'habitat

Ces éléments ont leur importance respective, mais la relation qu'elle porte entre eux l'est tout autant. La tension verticale entre la cave et le grenier agit en tant que catalyseur de l'imaginaire. L'un nourrit nos peurs et l'autre élève nos rêves : « La maison est imaginée comme un Être vertical. Elle s'élève. Elle se différencie dans le sens de sa verticalité. Elle est un des appels à notre conscience de verticalité (Bachelard, 2004 [1957], p.45) ».

Cette verticalité essentielle pour l'Être imaginaire va de pair avec le contexte d'implantation du projet. Les arbres entourant chaque habitation croissent sur un axe vertical, la forêt nécessite donc une lecture des ambiances accessibles sur cet axe pour profiter pleinement de cette caractéristique du milieu. Une deuxième analyse *in situ* permettra d'identifier des zones d'intérêt sur cet axe vertical. La forêt se décompose donc en trois zones d'intérêt :

- 1- À 3m, il est possible d'obtenir une vision périphérique du boisé
- 2- À 6m, il y a changement d'orientation visuel, on perçoit la verticalité des arbres par le dessus
- 3- À 15m et plus, c'est la zone de feuillage



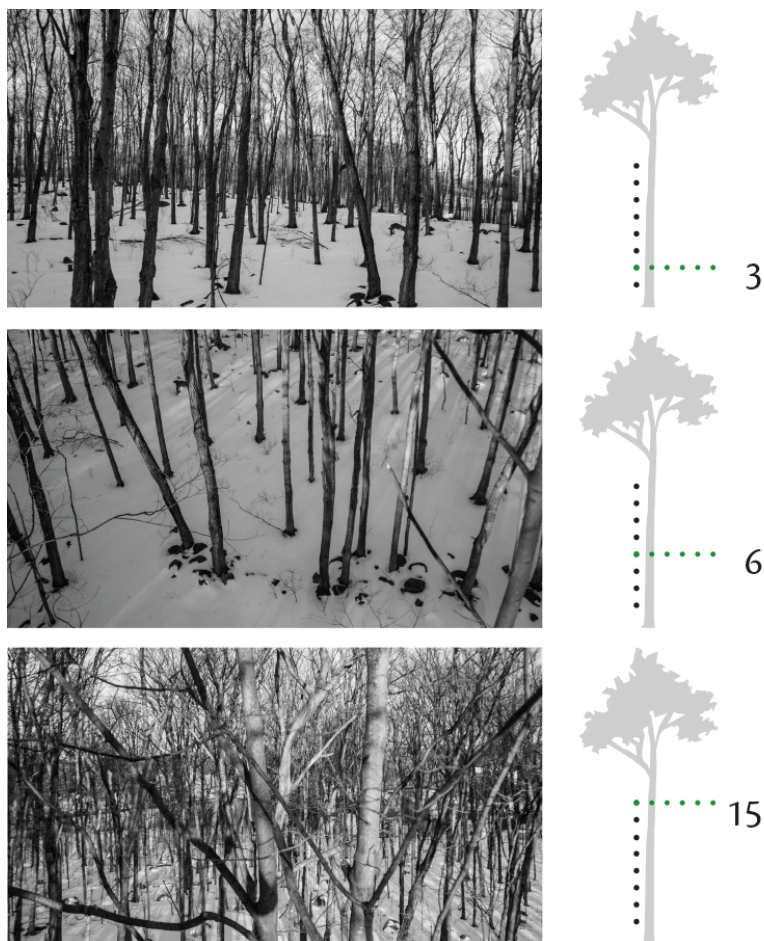


Figure 11 : Relevée photographique des zones d'intérêt vertical

Le premier niveau habitable de chaque cabane du projet prendra place dans la deuxième zone puisqu'un visuel sur le feuillage peut être atteint facilement à cette hauteur par l'entremise de fenêtres zénithales, le changement de perspective verticale est ressenti et une vision périphérique est encore accessible par l'occupant. Un seul pilier central s'élevant jusqu'à l'atteinte de ce niveau supporte la cabane. Il a comme double fonction d'élever l'Être imaginaire en le distançant du sol tout en le connectant de manière fonctionnelle aux services de base (eau/électricité/évacuation). L'élévation de la cabane à cette hauteur va de pair avec l'idéologie de polarité verticale de Bachelard. En effet, le mystère de la cave se retrouve remplacé par celui de la forêt elle-même, la nuit, où l'inconnue et l'étrangeté retrouvent leurs pleins droits sous les planchers des cabanes. L'imaginaire du grenier se retrouve quant à lui, à chaque fois que les yeux se posent sur la cime des arbres, par l'entremise des ouvertures zénithales, les rêves s'élèvent et s'accrochent aux branches des arbres qui enlacent les cabanes. Les connexions verticales (passerelle et escalier) demeurent en contact visuel avec les troncs des arbres qui rappellent cette polarité verticale essentielle pour l'Être imaginaire qui habite la cabane.

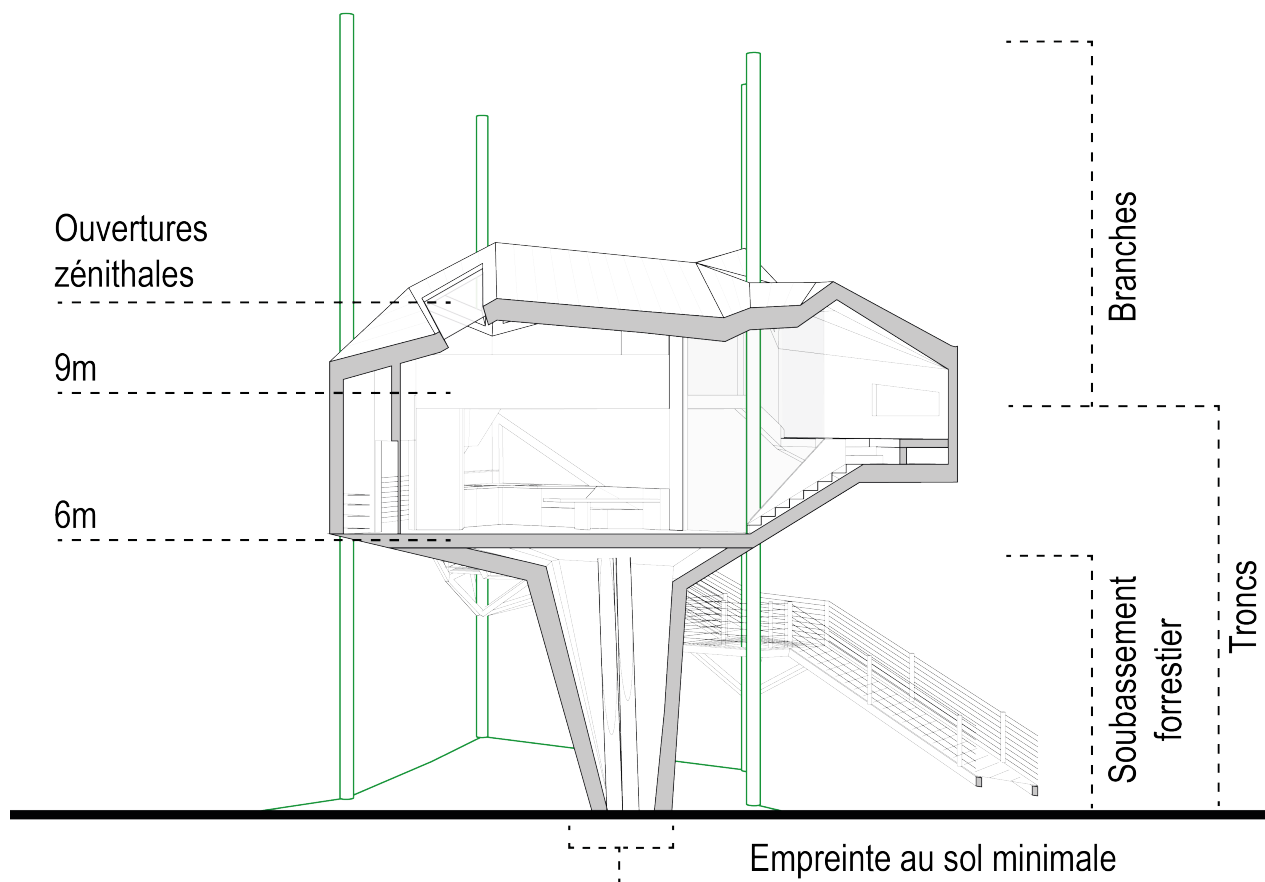


Figure 12 : Coupe de la cabane illustrant la polarité verticale

C'est en transmutant les trois éléments bachelardiens avec le milieu boisé que l'essence même de l'habitabilité et la notion d'être se conservent et se retrouvent en adéquation avec l'imaginaire de la forêt.

### 3.3. Mobiliers intégrés : un outil d'habitabilité formel

Le processus formel décrit dans les précédentes sections mène à une forme où l'habitabilité demeure hors norme. En ce sens, les formes comportent certes une multitude de coins favorisant l'intimité, mais ces coins, étant générés aléatoirement par la nature, peuvent être d'un angle obtus ou aigu. Les habitations standard comportent généralement des angles de 90 degrés. Ainsi, le mobilier accessible sur les marchés ne peut convenir pour le type d'habitation proposé par ce projet. L'attitude à adopter relève de celle explorée dans les années 1900 par le mouvement Art nouveau. Les œuvres d'art total issu de ce courant visaient à considérer l'ensemble du bâtiment incluant son mobilier. Adolf Loos préconisait l'intégration du

meubler au sein même de l'habitation. Cette volonté s'inscrivait dans une optique de perception de l'espace centré, elle visait à positionner le mobilier en périphérie, dans les murs, afin de libérer l'espace central des pièces. Dans le livre *Raumplan versus Plan libre*, Jonathan van de Beek cite Heinrich Kulka l'assistant de Loos et auteur de sa monographie:

The walls of a house belong to the architect. There he rules at will. As with the walls so with any furniture that is not movable, such as built-in cupboards and so forth. They are part of the wall, and do not lead the independent life of ostentatious unmodern cabinets. The manufacture of mobile furniture [...] should be left to craftsmen (Risselada et al. 1988, p.46).

Kulka distingue deux types de mobilier et deux types de professions associées. Ce serait à l'architecte de s'occuper des murs et de leur renflement. Beek lui décrit ces renflements d'alcôve dont il a été question dans la section précédente. Loos compose avec l'espace réduit et le mobilier intégré répond à cette exigence. Dans ce même livre, Beatriz Colomina parle de Josef Hoffman, architecte autrichien issu du même courant que Loos, qui explique que le mobilier fait partie d'un seul et même tout avec l'espace et qu'ils se confondent l'un l'autre : « Hoffmann tries not to differentiate, but to cancel differences. Space and furniture are part of the same whole (Risselada et al. 1988, p.71)».

Rudolf Michael Schindler, également architecte autrichien ayant œuvré aux États-Unis, effectue un parallèle d'avant-garde en 1926 avec les biens de consommation inutiles qui ne répondent pas aux besoins mêmes de la notion d'habitabilité de l'espace :

« The furniture, originally conceived to adapt the house to a more comfortable use has usurped our place in it. Our homes have become storage places for all kinds of "things" instead of affording us a sheltered space for living. »<sup>1</sup>

Le terme *sheltered* renvoie ici à l'abri et à la coquille de l'Être. Dans cette optique, le mobilier des cabanes s'inspire de cette notion d'œuvre d'art total où le mobilier segmente l'espace, la définit et englobe l'utilisateur.

---

<sup>1</sup> Cette citation provient de la thèse de : Pierce, A. C. (2014). *Blurred lines: reinvestigating the design possibilities of architecturalized furniture and furniturized architecture in contemporary housing*. Georgia Institute of Technology, 2014. Pierce cite Rudolf Michael Schindler. Ce dernier écrira ces mots dans une colonne du *Los Angeles Times* d'avril 1926, sous la chronique *Care of the Body* tenue par son client le Dr. Philip Lovell.

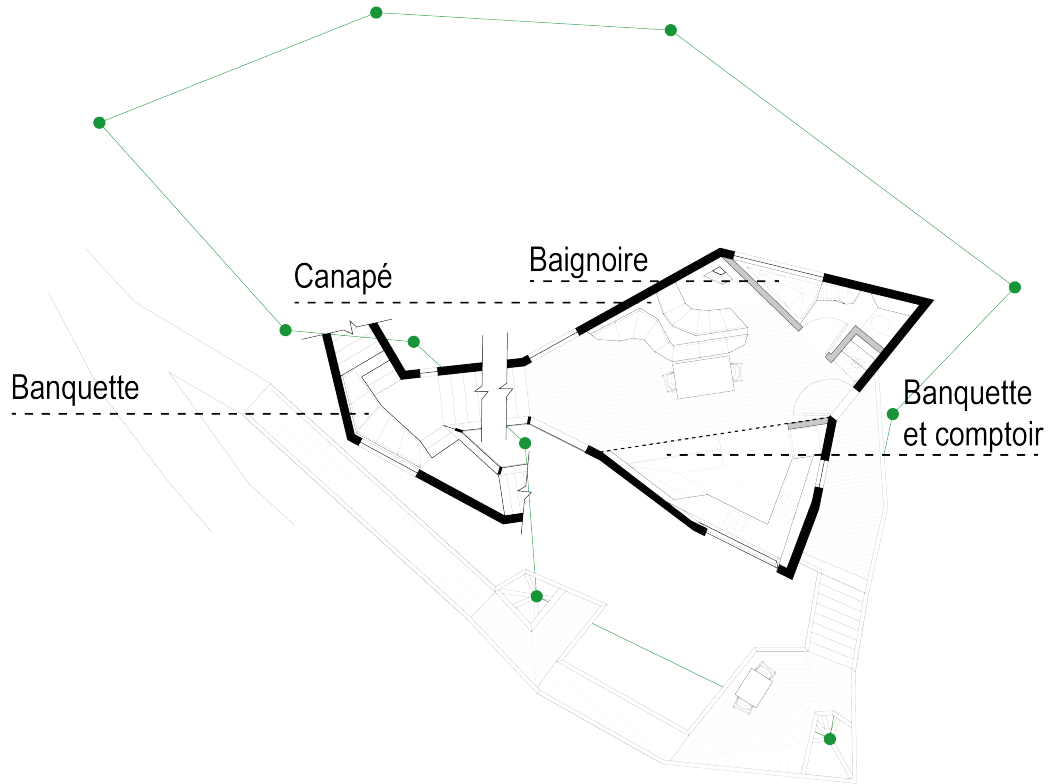


Figure 13 : Vue en plan de l'étage 1 et mobiliers intégrés

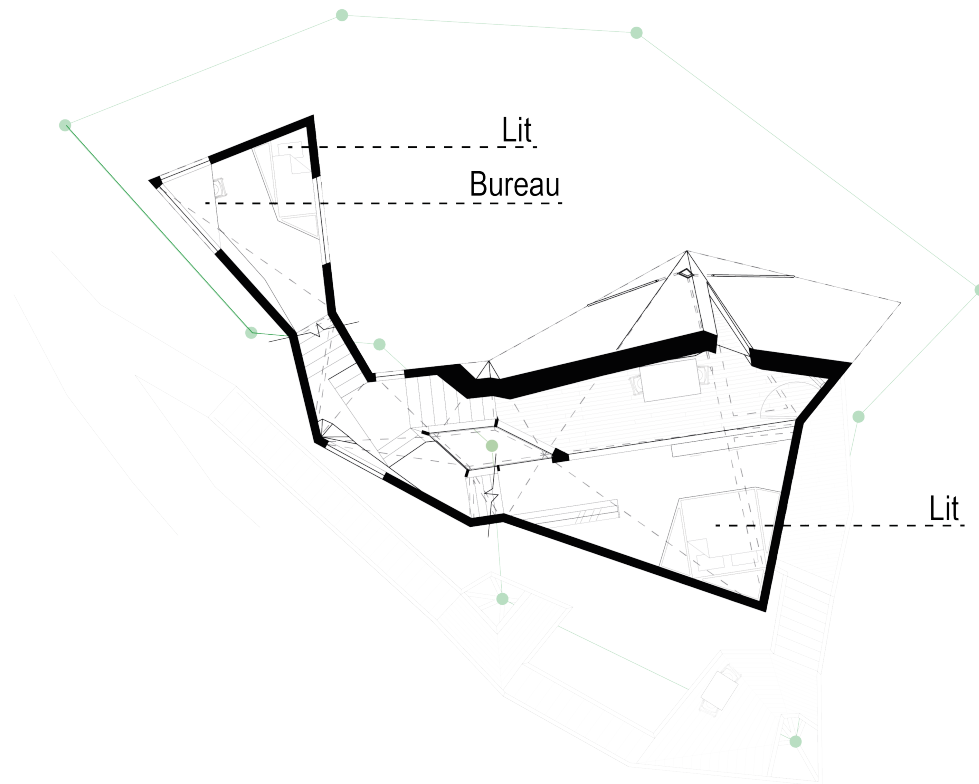


Figure 14 : Vue en plan de l'étage 2 et mobiliers intégrés

Georges Teyssot, théoricien de l'architecture, cite Dolf Sternberger (politologue et philosophe Allemand) dans son livre *A topology of everyday constellations* :

fixing artwork onto walls to create a *Jugendstil* [*art nouveau*] interior delivers them from the fatigue of being useful only when withdrawn from the commodities circuit: "All permanent contents of the home are absorbed in exchange, while the occupant himself loses the power of moving about freely and becomes attached to ground and property." The artwork therefore occupies a liberated interior, which presents itself as a testing ground on which traditional boundaries—decorative arts, industrial art, sculpture, architecture, etc.—become blurred. As a consequence, "art in everything" is established as the leitmotiv in the quest for a house for the new man (Teyssot, 2013, p131).

Teyssot décrit l'idée de flou (*blur*) qui s'installe entre les frontières des disciplines et qui contribue à considérer les œuvres de cette époque de *total* où l'art est partout (*art in everything*). Non seulement, le mobilier répond à cette théorie, mais également à la présence des arbres. Étant suffisamment rapproché et en connexion directe avec la forme de la cabane, ils peuvent être considéré comme des tableaux et des œuvres d'art à mettre en valeur. Elles font ainsi partie de l'aménagement de l'habitat. Parfois, ils traversent l'habitat et parfois une simple ouverture donne à voir leur écorce.

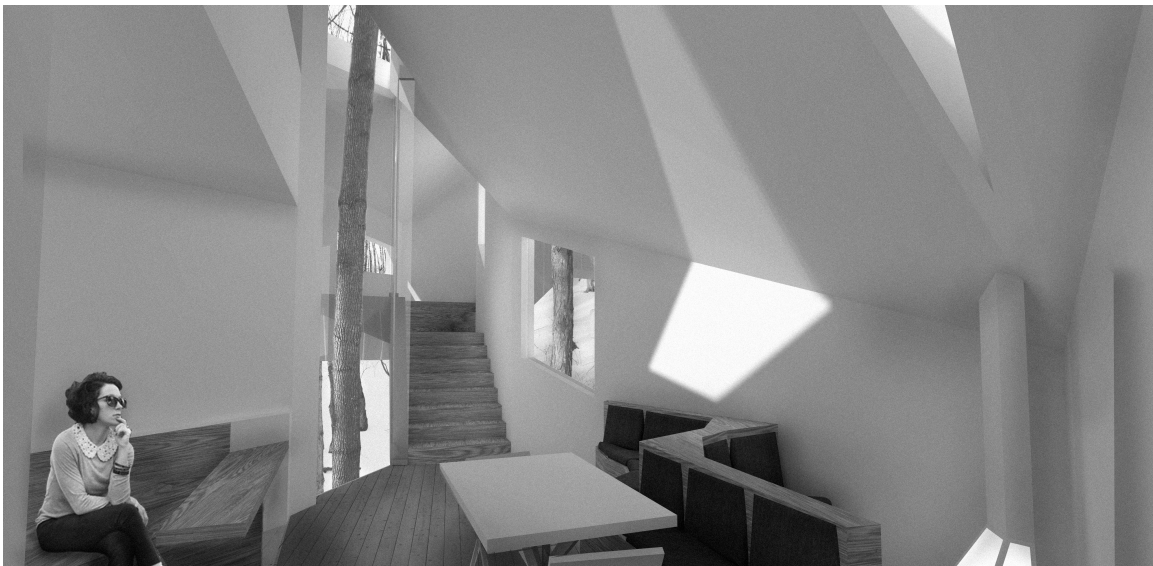


Figure 15 : Vue à partir de l'entrée. Visuel sur les tableaux d'arbre et le mobilier intégrés (banquette, comptoir et canapé)

Cette dernière théorie exploitée devient un outil pertinent pour l'habitabilité de forme particulière à angle non standard. Elle permet d'exploiter le plein potentiel d'une forme dont les bases répondent à une loi du hasard de la nature.

## Conclusion

L'Être vie dans un lieu selon une dimension horizontale et verticale. La notion ontologique d'Être, le Moi Ici Maintenant, se définit verticalement et se « déplie » (déploie, s'exprime) horizontalement. Il se confronte à autrui par sa capacité à se « déplier ». L'État contrôle la dimension horizontale et par ses actions sociales, politiques et économiques elle détruit la définition verticale de l'Être. Ces deux dimensions essentielles à l'appropriation d'un lieu, en tant qu'Être défini, sont interreliées et dépendent l'un de l'autre :

State dominates our horizontal dimension, it limits our place existentially and it tragically involves us in the destruction of the "place" of others. [...]

If there is no longer existential "place," (if man becomes a mere agent of the state) the vertical dimension of being is entirely destroyed. To be man is to have an existential "place" but this "place" must become the house of our Being in which our ontological dimension, our being here, unfolds and finds fulfillment. "Place" places us both horizontally and vertically; it is the dimension of our ontological and existential uniqueness (Heidegger, 1958, p.25).

Cette citation d'Heidegger résume ce qui a été abordé dans cet essai et proposé dans le projet des cabanes. Elle rassemble la notion de segmentation de l'espace par des lois de l'observateur extérieur (État) et démontre son implication sur l'Être. Elle démontre également l'importance d'une dimension verticale afin de se définir, ce qui renvoie à la maison verticale de Bachelard et son importance dans le quotidien de l'habitant de ces cabanes.

Cet essai (projet) aura permis de démontrer qu'il est possible d'habiter une forme non standard d'habitation par la considération des éléments constitutifs et fondamentaux de l'habitation. Il aura également permis de démontrer que cette forme étroitement influencée par son milieu permet une intégration en accord avec ce dernier, la notion d'appropriation d'un territoire bascule d'une relation de domination vers une relation de réciprocité. C'est par l'analyse sensible *in situ* du milieu qu'il aura été possible de considérer les aspects nécessaires pour l'élaboration de forme habitable en adéquation avec le milieu imaginaire de la forêt. Cette lecture du milieu par ambiances aura permis de comprendre les logiques internes de la forêt, de telle sorte qu'elle semble accueillir les cabanes et influencer la manière d'être et d'habiter.

## Bibliographie

- Bachelard, Gaston. 2004 [1957] . *La poétique de l'espace*. Paris : Presses universitaires de France
- Bégout, Bruce. 2013. *Suburbia: autour des villes*. Paris : Éditions Inculte, 356 p. (Inculte essai).
- Debry, Jean-Luc. 2012. *Le cauchemar pavillonnaire*. Montreuil : Editions L'Échappée, 163 p. (Pour en finir avec).
- Ekambi-Schmidt, J. 1972. *La perception de l'habitat*. Paris: Éditions universitaires.
- Flamand, Jean-Paul. 2004. *L'abécédaire de la maison*. Paris : Éditions de la Villette, 286 p.(Penser l'espace).
- Garrard, Greg. 2004. *Ecocriticism*. London ; New York : Routledge, 203 p.(New critical idiom).
- Gilpin, William. 1834. [1794] *Remarks on Forest Scenery, & Other Woodland Views* [En ligne]. Fraser & Company, (Remarks on Forest Scenery, & Other Woodland Views, vol. 1) Disponible sur : < <https://books.google.ca/books?id=nr01AAAAMAAJ> >
- Gilpin, William 2010. *Le paysage de la forêt*. (Traduit par Joël Cornuault). Saint-Maurice (Val-de-Marne) : Premières pierres. 99 p.
- Heidegger, Martin. 1958. *Question of being*. (Traduit par William Kluback et Jean T. Wilde), Twayne publishers inc.: N.Y. 109 p.
- Moles, Abraham A., Elisabeth Rohmer, et Victor Schwach. 1998. *Psychosociologie de l'espace*. Paris : Harmattan, 158 p.(Collection « Villes et entreprises »).
- Pierre Monette, « Walden ou la vie dans les bois de Thoreau l'écolo » *Entre les lignes : le plaisir de lire au Québec*, vol. 1, n° 4, 2005, p. 36-37. Repéré sur <https://www.erudit.org/culture/el1057873/el1060807/10759ac.pdf>
- Pezeu-Massabuau, J. 1993. *La maison: espace réglé, espace rêvé*. Reclus, (Géographiques (Montpellier)). 151p.
- Ressources naturelles, Faune et Parcs (2004) *Guide de bonnes pratiques environnementales, Exploitation acéricole des érablières du domaine de l'état*. Repéré à <https://www.mffp.gouv.qc.ca/publications/forets/amenagement/erablieres-2004.pdf>
- Risselada, Max, Beatriz Colomina, et Technische Hogeschool Delft, éd. 1988. *Raumplan versus Plan libre: Adolf Loos and Le Corbusier 1919-1930*. New York : Rizzoli, 150 p.
- Roumanes, Jacques-Bernard. 2004. « La ville dont le prince est un artiste... », Vol. 49, *Vie des arts*, p. 62-65
- Sharr, Adam. 2007. *Heidegger for architects*. London ; New York : Routledge, 128 p.(Thinkers for architects).
- Simondon, Gilbert, et Renaud Barbaras. 2013. *Cours sur la perception (1964-1965)*. Paris : Presse universitaires de France,
- Spinetta, Dominique et Brigitte Donnadiou, 2002. *L'apprentissage du regard: leçons d'architecture de Dominique Spinetta*. 1ère éd. Paris : Editions de la Villette, 271 p. (Savoir-faire pour l'architecture).

Teyssoit, Georges. 2013. *A topology of everyday constellations*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 350 p.(Writing architecture).

Thoreau, Henry David, 1854, *Walden ou la vie dans les bois* (Traduction par Louis Fabulet) Édition du groupe Ebook libres et gratuits. Repéré sur <http://ekladata.com/DjCZbqTL-MfKOFJB-bpJCeAzhMs.pdf>

Venturi, Robert, Denise Scott Brown, et Steven Izenour. 2000 [1977]. *Learning from Las Vegas: the forgotten symbolism of architectural form*. 17th print. Cambridge, Mass. : The MIT Press, 192 p.



# Habitabilité et poésie de la CABANE en milieu boisé



## DÉPART

Première expérimentation personnelle de l'habité en boisé. La décontextualisation de l'habitat par l'enfant et sa cabane conserve les éléments essentiels de l'habitat; le grenier, l'escalier et la cave. La tension verticale entre ses éléments agit en tant que catalyseur de l'imaginaire. L'un nourrit nos peurs et l'autre élève nos rêves.



## CONTEXTE

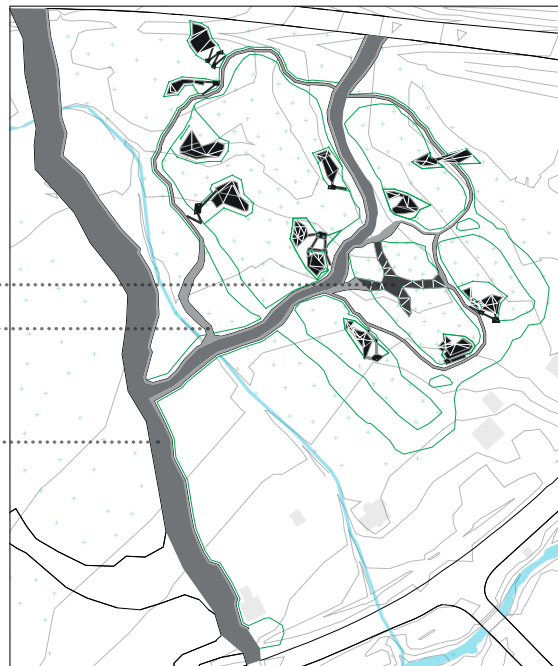
L'analyse in situ aura permis de comprendre la logique interne de cette érablière, où des chemins à vocation techniques structurent l'espace. Chaque habitation s'insère dans une clairière naturelle, une sorte de poche; de dilatation, rattachée à ces chemins.



Espace commun / Plan libre / Parc d'amusement

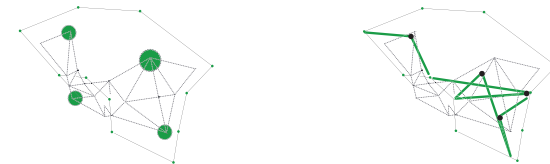
Chemins piétons

Chemins carrossables



## HABITÉ LE BOISÉ

Recensement précis de chacun des arbres de ces dilatations. La position de chaque arbre génère la forme à habiter où les coins deviennent espace de vie et d'intimité. Cette forme résultante offre des percées visuelles sur ces arbres.



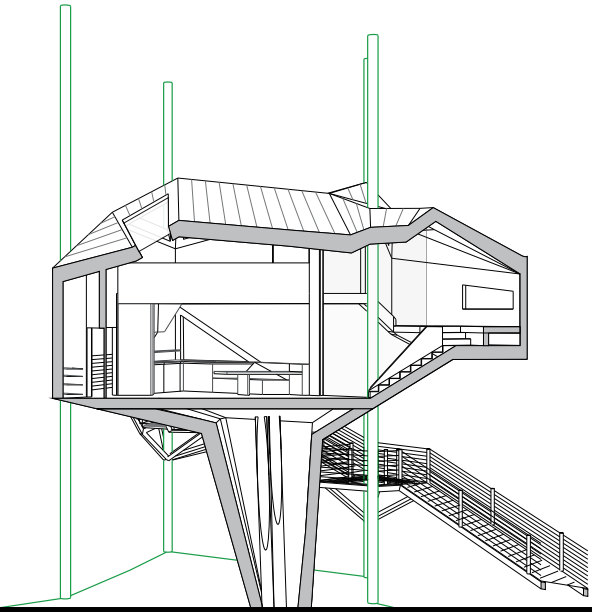
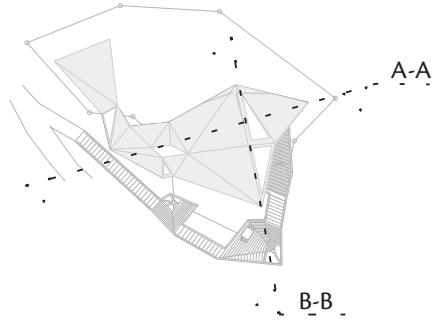
Analyse verticale d'ambiance accessible selon la hauteur. L'étage 1 des habitations se trouve à 6 mètres de hauteur puisque c'est à cet endroit qu'un changement de perspective vertical se fait ressentir.



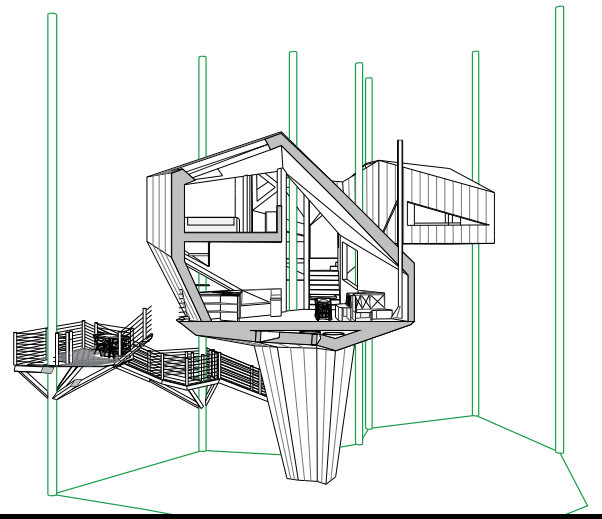
6



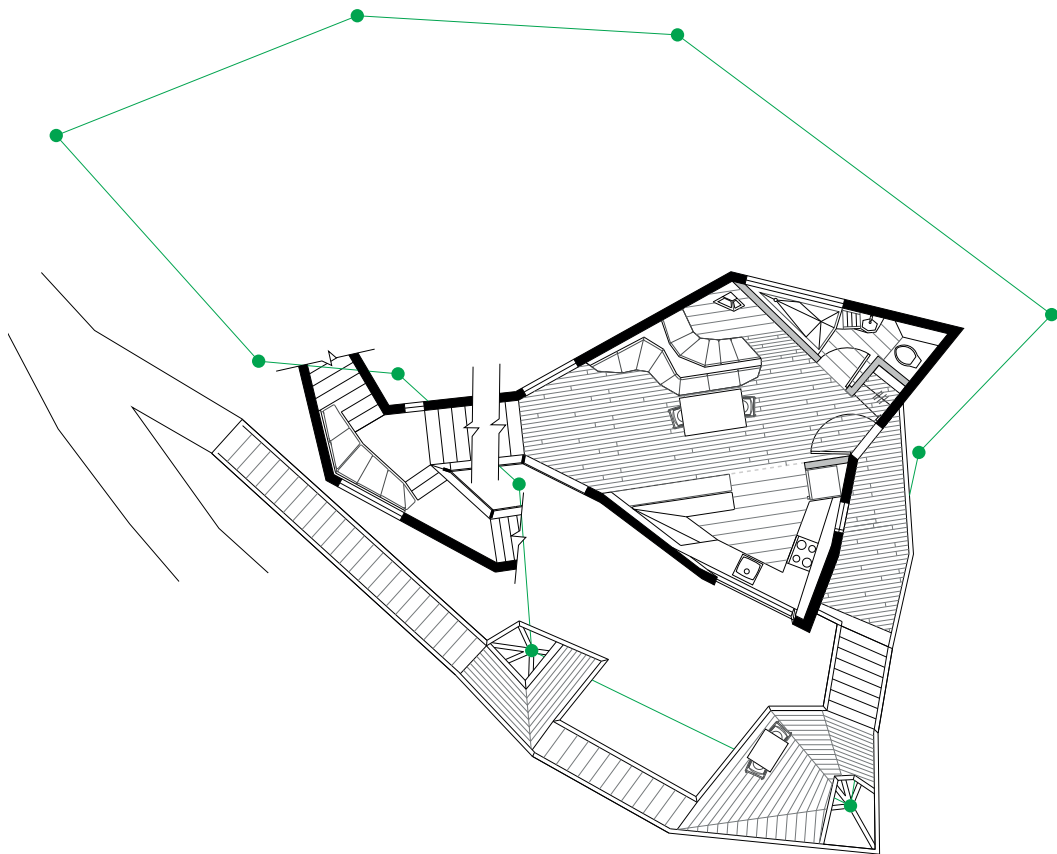
15



COUPE A-A



COUPE B-B



PLAN ÉTAGE 1 ET PALIER / 1:50

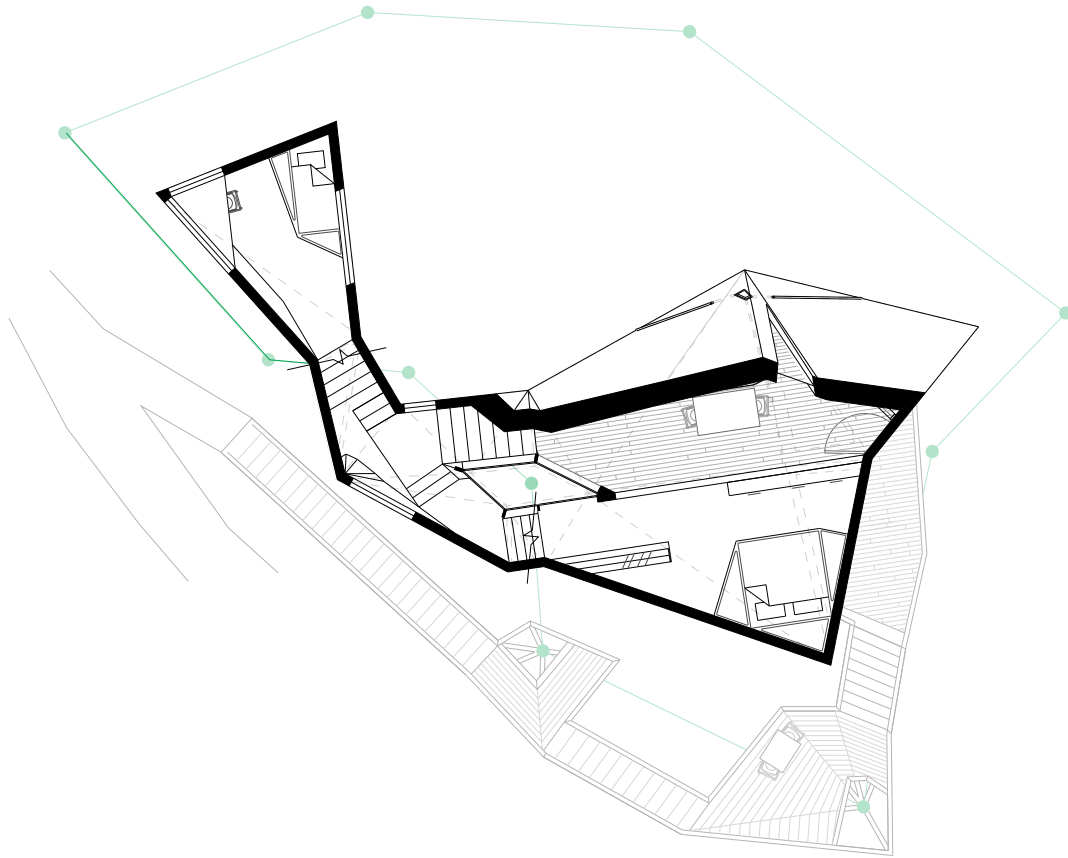


VUE À PARTIR DE L'ENTRÉE



VUE DE L'ESCALIER HABITABLE





PLAN ÉTAGE 2 / 1:50



VUE DE LA CUISINE



VUE DU SALON À PARTIR DE LA CHAMBRE EN MEZZANINE